



SALON 94

Lorna Simpson Press
Jeu de Paume, June 2013



SALON 94

LE FIGARO
magazine

14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00



07/08 JUIN 13

Hebdomadaire Paris
OJD : 431865

Surface approx. (cm²) : 483
N° de page : 124

Page 1/1

DÉSIRS SORTIES

MUSIQUE

Bien accordée

*** MAX BRUCH ET ANTONIN DVORÁK,
par Julia Fischer (Decca).

La violoniste allemande se fait rare dans les bacs et sur les scènes françaises. Bonne nouvelle pour les amateurs de vitalité et de profondeur, elle vient d'enregistrer le *Concerto pour violon n°1* de Bruch couplé avec celui, plus méconnu, de Dvorák (Decca). Avec leurs mélodies à revendre, ces deux partitions recèlent des trésors que Julia Fischer, dirigée par David Zinman, cisèle avec un naturel époustouflant. La trentaine épanouie fait chanter ses musiques sans jamais céder à l'essoufflement. Seule l'intérêt de l'émotion. Le concerto de



Dvorák, trop sous-estimé, en ressort légitimement réhabilité. Avec une telle inspiration, il faut réserver le concert du 14 juin, Salle Pleyel, où elle interprète le concerto de Tchaïkovski, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, sous la direction de Vasily Petrenko.

OLIVIER OLGAN

EN VUE

Pièces d'identité

D'identité, on parle à tout va : on l'affirme à outrance, on la perd par faiblesse... Des crispations identitaires qui donnent un écho particulier au travail de Lorna Simpson à laquelle le Jeu de Paume à Paris (VIIF), consacre une superbe rétrospective jusqu'au 1^{er} septembre. Photographies, récits, vidéos... l'artiste afro-américaine, née à Brooklyn en 1960, évoque le rimbaldien « je est un autre » en abordant les thèmes passionnants que sont l'identité, la multiplicité, la complexité de la représentation et de l'interprétation. On est sous le charme de ses œuvres de jeunesse qui mettent en vedette hommes et femmes sans visage ou



photographiés de dos : une image montre une jeune fille versant de l'eau avec l'élégance d'une danseuse de Pina Bausch. Sur dix Polaroid, elle apparaît encore, ne dévoilant qu'une nuque et une chevelure plus ou moins apprêtée. Les adjectifs associés tels des indices vrais ou faux bousculent la première vision et confirment le jeu des apparences, la force de la suggestion. Dans une autre salle, des sérigraphies tirées sur du feutre retiennent l'attention. Toute présence humaine a disparu pour laisser place à une collection de perruques, une voiture, un escalier... Là encore, les textes de l'auteur, qui évoquent des personnages de films noirs, créent le trouble. Qui sont-ils ? Qu'en fait notre imagination ? Qui est Lorna Simpson ? Son art la révèle plus encore dans cette installation vidéo récente, *Chess*, où elle apparaît sur deux écrans, jouant aux échecs : en robe blanche, puis travestie en homme... Quand « Je » devient un autre qui veut tout être : lui-même et son contraire.

LAURENCE HALOCHE

EN SCÈNE

PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ

Renaissance du romantisme

Le parisianisme est un vieux mal français ! La capitale a toujours imposé les modes, les engouements, les lieux où il faut être... et cherché à dévorer ceux qui lui résistaient. Théodore Gouvy l'avait appris à ses dépens. Ce musicien romantique, ami de Franz Liszt, dut souvent se réfugier chez lui à Hombourg-Haut, en Moselle, pour se ressourcer et surtout pour composer. C'est que, toute coqueluche des Parisiens qu'il était devenu, il refusait les compromissions que son public attendait de lui : composer essentiellement pour l'opéra ou pour l'Église. Paris ne le lui pardonna pas. Il sombra dans

l'oubli avant sa mort, et avec lui, ses compositions - neuf symphonies, quatre sonates, de nombreuses mélodies et lieder, des opéras et des œuvres religieuses. Ses partitions furent reléguées dans les arrières-boutiques des éditeurs. Berlioz eut beau s'en émouvoir, rien n'y fit. Ce ne fut qu'en 1994 qu'on put enfin l'entendre grâce à la Région Lorraine, qui exhuma son magnifique *Requiem*. Il faut louer, une fois de plus, le formidable travail du Palazzetto Bru Zane à Venise, entièrement dédié à la musique romantique et à sa redécouverte.

Pour sa nouvelle saison, le Palazzetto a donc mis Gouvy à

l'honneur avec une série de concerts en 2013 - d'abord à Venise, puis dans toute l'Europe : Nicole Bru, par qui cette formidable aventure musicale a pu voir le jour, reconnaît son bonheur. De saison en saison, sa fondation confirme son succès, auquel présida le plus pur des hasards. Elle recherchait un palais à Venise. Celui qu'elle choisit, en 2006, était autrefois un ancien salon de musique. Hervé Niquet, fondateur du Concert spirituel, lui conseilla la création de ce centre d'étude et de découverte de la musique romantique française. Sept ans plus tard, le bilan de ce mécénat est impressionnant : publications d'études, de partitions, de livres, de disques, et programmations de concerts se succèdent pour remettre dans l'air du temps une musique qui enchante et ne méritait pas un tel oubli.

* En France : Bouffes du Nord à Paris du 8 au 10 juin 2013 ; Six-Fours-les-Plages le 9 juillet ; Halsou le 19 ; Martres-Tolosane le 24 ; Château d'Amou le 30.



THÉRÈSE COHEN



LE MOSTRE
nel mondo PARIGI

Il corpo e la sua liberazione secondo Lorna Simpson

L'artista afroamericana impegnata sui temi dell'identità e degli stereotipi razziali

DI CRISTIANA CAMPANINI



È la più grande mostra in Europa di Lorna Simpson (Brooklyn, NY, 1960). Il Jeu de Paume celebra **tre decenni di lavoro** dell'artista afroamericana che mette al centro della sua ricerca il **corpo nero e la sua rappresentazione**. Le sue opere più note compiono una sintesi profonda, intima ed efficace tra testo, oggetto e immagine, per lo più con sequenze di scatti in bianco e nero, frammenti di corpi femminili oppure autoritratti.

IDENTITÀ MULTIPLE. Alla fine degli anni Settanta la Simpson viaggia con la sua macchina fotografica dall'America all'Africa, all'Europa. Studiava ancora fotografia alla School of visual arts di New York, quando iniziava a **intrecciare brevi testi poetici a immagini** tratte da quei suoi reportage. Da allora

ogni opera fa emergere con delicatezza il suo impegno sui **temi dell'identità e degli stereotipi razziali** che affliggono la società americana e non solo. Tra arte concettuale, performance e video, si focalizza sulla **gestualità del corpo** e sui suoi dettagli. Moglie di **James Casebere**, fotografo di scenari irreali e set



costruiti ad arte, la Simpson è già entrata nella short list dell'**Hugo Boss prize** del Guggenheim ed è stata esposta nei templi dell'arte come il Whitney

museum of american art di New York, la Biennale di Venezia e Documenta. E la sua opera ha avuto profonde influenze su artisti di generazioni suc-



SALON 94

ARTE (PRESSE D'ITALIE)

JUIN 2013

Surface approx. (cm²) : 556

Page 2/2



Tre delle opere di Lorna Simpson in mostra al Jeu de Paume fino al 1° settembre. ■ *Momentum*, 2010 (frame da video). ■ *Five day forecast*, 1988. ■ *Please remind me of who I am*, 2009.

cessive. Alcuni richiami, per esempio, si possono vedere nelle composizioni di Vanessa Beecroft.

IN MOSTRA. Le sequenze di foto dei primi anni Ottanta sono esposte a Parigi con disegni e ad altre foto serigrafate su pannelli di feltro per assorbire la luce. Recenti sono invece le **raccolte d'immagini trovate** e i video. *Momentum*, 2010, per esempio, evoca un **ricordo d'infanzia**, quando l'artista ballò al Lincoln center a 11 anni sognando di osservare più che essere osservata. Così, porta in scena un surreale corpo di ballo, con parrucche afro e i corpi dipinti d'oro, che piroetta a ripetizione. ■

LORNA SIMPSON. Parigi, Jeu de Paume (1 Place de la Concorde, tel. 00331-47031250). Fino al 1° settembre.



SALON 94

connaissance
des
ARTS
n° spécial

51 RUE DE VIVIENNE
75095 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 55 00



JUIN/SEPT 13

Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 2852
N° de page : 42-47

Page 1/6



En haut et ci-dessus : *Chess*, 2013, installation vidéo, triple projection, noir et blanc, son, 10'25", composition et interprétation par Jason Moran (©LORNA SIMPSON, COURTESY GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS/BRUXELLES ET SALON 94, NEW YORK).

l'œil de...

LES PHOTOS-TEXTES DE LORNA SIMPSON

Depuis trente ans, Lorna Simpson (née en 1960 à Brooklyn) s'intéresse à l'identité, la mémoire et la représentation, en associant images et textes. Photos, films, vidéos de performances et dessins composent sa première rétrospective française. Rencontre avec Joan Simon, commissaire de l'exposition du Jeu de paume, à Paris.

Propos recueillis par GUILLAUME MOREL



Momentum, 2010, vidéo, couleur, son, 6'58" (©LORNA SIMPSON, COURTESY SALON 94, NEW YORK).

L'Afro-Américaine Lorna Simpson n'avait encore jamais eu l'honneur d'une rétrospective dans un musée d'Europe. Qui est-elle et comment a-t-elle débuté ?

Joan Simon Dès l'enfance, Lorna Simpson s'intéresse à l'écriture et à la photographie. Elle est aussi douée en mathématiques, et suit des cours de danse classique et de ballet. Après avoir fait sa scolarité dans le Queens, elle étudie à la High School of Art and Design, se spécialise en photographie à la School of Visual Arts de New York et fait un stage au Studio Museum, à Harlem. Elle se familiarise alors avec la photographie de rue, ces instantanés pris sur le vif dont le maître est Henri Cartier-Bresson. Les gestes, les postures, les vêtements l'intéressent. À ses débuts, Lorna Simpson s'inscrit dans la lignée de la Street Photography, puis elle rencontre des photographes noirs au

Kamoinge Workshop et suit des cours à San Diego, en Californie. À ce moment-là, elle découvre la vidéo et la performance. C'est également une grande passionnée de littérature, qu'il s'agisse de poésie ou de fiction. Depuis trente ans, son travail se nourrit de tout cela, en mêlant image fixe et image animée, arts visuels et textes.

Quel est ce lien entre le texte et l'image ? L'un peut-il exister sans l'autre ?

Les premiers photos-textes apparaissent en 1985, dans l'œuvre *Gestures Reenactments*, composée de six photographies qui décomposent le mouvement d'un homme – alors que tous ses travaux suivants mettront en scène des femmes –, de manière très cinématographique, sans que l'on voie sa tête. Dès lors, l'image et les mots sont indissociables. Rédigés en langage parlé, les textes qui accompagnent



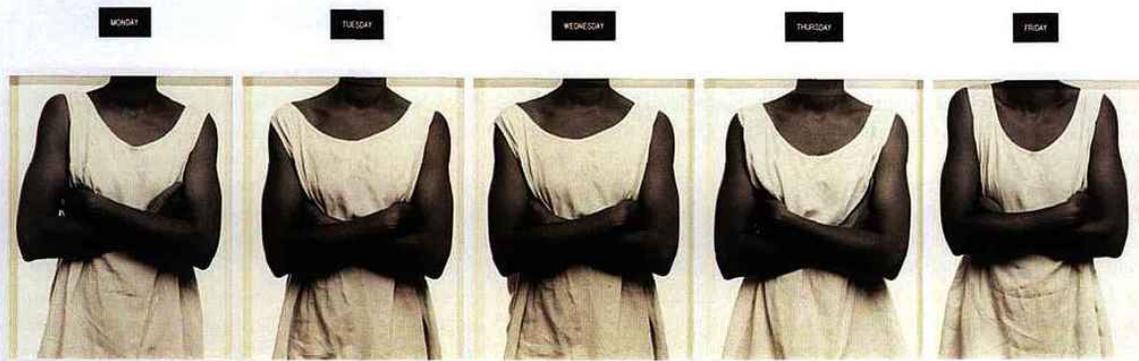
Stereo Styles, 1988, 10 Polaroids dye-diffusion noir et blanc, 10 plaques en plastique gravées, 147 x 318 cm (©LORNA SIMPSON, COLLECTION MELVA BUCKSBAUM ET RAYMOND LEARSY). Ci-dessous : **Five Day Forecast, 1988, 5 épreuves gélatino-argentiques, 15 plaques en plastique gravées, 90 x 270 cm** (©LORNA SIMPSON)

les photographies sont des dialogues, des petites scènes, des micro-fictions. Lorna Simpson opère un décalage entre les mots et l'image, la légende et l'histoire, la réalité et la fiction. C'est au spectateur de faire la connexion. Le contenu narratif est présent, mais chaque œuvre laisse le spectateur libre de son interprétation. C'est le texte qui porte le spectateur vers autre chose, au-delà de l'image. On ne sait jamais qui parle, si ce sont les personnages mis en scène, ou s'il s'agit de l'artiste.

En traitant de la question de l'identité, des races ou de la place des femmes noires dans la société, le travail de Lorna Simpson est, dès les années 1980, fortement ancré dans son époque. Revêt-il une dimension documentaire ? Peut-on parler d'art engagé ?

Non, l'art de Lorna Simpson ne relève pas du documentaire, car il en appelle toujours à la fiction. Cependant, son œuvre, initiée au début des années 1980, s'intéresse en effet aux questions du genre, des races, des classes sociales, du féminisme, du Black Art. L'identité est aussi un sujet central dans ses recherches. Elle est fondée sur des suppositions, des attentes, des préjugés. Dans son œuvre, l'identité est évoquée par l'image que l'on voit (un personnage, un fragment de corps, un signe...), par le texte qui l'accompagne, ou par ce que l'on entend : un dialogue, une musique, parfois un simple son, un sifflement ou un bourdonnement.

Chez Lorna Simpson, tous ces thèmes sont présents mais s'inscrivent dans une démarche conceptuelle. Ses œuvres ont quelque chose de

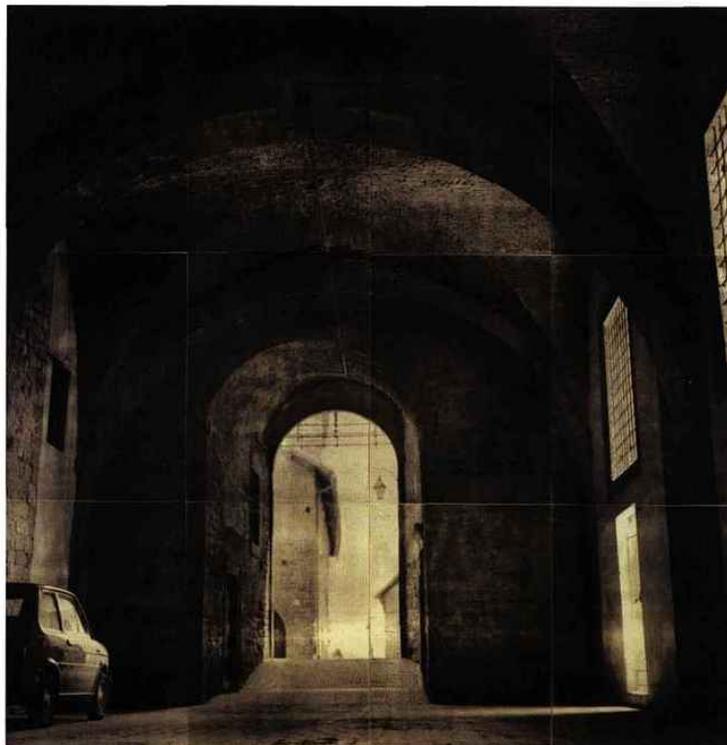




**SHE SAW HIM DISAPPEAR BY THE RIVER,
THEY ASKED HER TO TELL WHAT HAPPENED,
ONLY TO DISCOUNT HER MEMORY.**

I could hear the voices of a couple arguing in the distance. It sounds as though they have entered the arcade, but only their voices have entered, and linger for a while even after they have passed the opening and continue on their way. The intensity of their voices indicates an argument, but I am not really concentrating on this completely. It seems as though even if they had walked through they would not have noticed the presence of anyone, let alone anyone hearing me. It is around noon time, other than that and you can hear a pin drop in this echo chamber. An open ear does, the perfect hour, perfect opportunity. We get into the one, which becomes a small cramped room within a larger room.

En haut : *Waterbearer*, 1986,
épreuve gélatino-argentique,
plaque en plastique gravée,
177 x 207 cm (©LORNA SIMPSON).
Ci-dessus et ci-contre : *The Car*,
1995, sérigraphie sur 12 panneaux en
feutre, avec un panneau de texte en
feutre, 259 x 264 cm (©LORNA SIMPSON,
COURTESY GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS/
BRUXELLES ET SALON 94, NEW YORK).





Please remind me of who I am, 2009, 50 portraits Photomaton trouvés avec 50 dessins à l'encre sur papier (©LORNA SIMPSON, COLLECTION ISABELLE ET CHARLES BERKOVIC).

l'ordre du discours par la présence des mots, mais elles restent ouvertes. Plus que tout, l'artiste s'intéresse à l'idée de représentation. Son œuvre est forcément politique, mais cette dimension est intégrée à des projets artistiques où la forme compte autant que le propos.

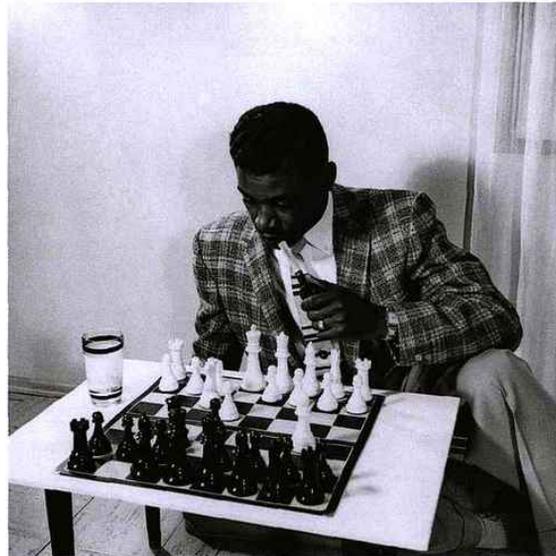
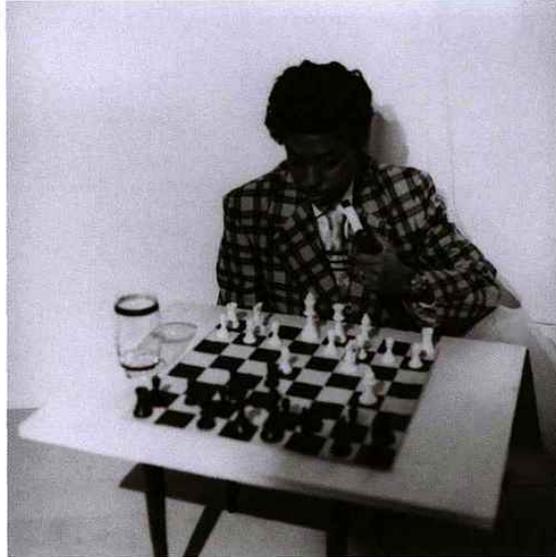
Il est aussi souvent question de mémoire, à travers la collecte, la réutilisation de documents d'archives et de souvenirs. Y a-t-il une part autobiographique ?

Il s'agit souvent d'une mémoire collective à travers des symboles, des typologies, lorsqu'elle s'intéresse par exemple aux perruques (*Wigs*). Elle réutilise des archives, des albums d'images vintage qu'elle achète, des Photomatons anonymes qu'elle récupère (associés à des dessins à l'encre dans *Please remind me of who I am*, 2009), et crée de nouvelles images dérivées de ces documents. Pour ses vidéos ou certains de ses photos-textes, elle utilise des accessoires, des costumes trouvés durant ses voyages, achetés aux Puces ou sur Internet. Elle puise également dans ses propres œuvres, pour en créer d'autres, comme dans sa dernière vidéo, *Chess* (2013), qui reprend des images provenant de 1957-2009, un ensemble de deux cent quatre-vingt-dix-neuf photographies présentées sur un même mur, visible dans la quatrième salle de l'exposition. Un seul projet est véritablement autobiographique, en faisant appel à un souvenir d'enfance, celui d'un ballet auquel elle a participé à l'âge de 12 ans, au Lincoln Center, à New York, où les danseuses étaient parées de costumes dorés, de la tête aux pieds. Trois groupes d'œuvres sont directement liés à cette performance. Ils sont présentés dans la seconde salle de l'exposition : la vidéo *Momentum* (2010), les dessins inédits de la série *Gold Headed* (2013), et trois œuvres en

feutre inspirées par des cartes postales vintage du Lincoln Center, *Day Time* (2011), *Day Time (gold)* (2011) et *Chandelier* (2011).

Vous qui connaissez Lorna Simpson depuis ses débuts, de quelle manière son œuvre a-t-elle évolué ? Peut-on percevoir des périodes, des phases, des ruptures ?

Il y a à la fois beaucoup de changements et une vraie continuité. Lorna Simpson travaille sur la répétition, la série, autour des mêmes thématiques, mais en utilisant des moyens très divers. Au fil des années, son travail a évolué. Après ses premières photographies, elle a inventé ses photos-textes, au milieu des années 1980. Puis Lorna Simpson a dérouter le public en 1994 en commençant à imprimer ses photographies sur du feutre. Elle quitte alors le support traditionnel du papier, magnifiant ses figures en grand format. C'est aussi pour elle une façon nouvelle d'envisager la narration et de représenter la femme différemment. Le corps peut disparaître, et n'exister que par un signe, une indication, un substitut. L'idée lui est venue après avoir visité une exposition de Joseph Beuys à Paris, où les murs et un piano étaient recouverts de feutre. Dans certaines sérigraphies réalisées à partir de la série *Wigs*, les images ne montrent que des lieux désertés (*The Car*, *The Rock*...), dans une atmosphère de film noir. Les personnages n'existent plus que dans le texte. La figure, devenue invisible, est alors remplacée par « la rumeur du corps », pour reprendre les mots d'Okwui Enwezor. À partir de 1997, cette dimension cinématographique prend de l'importance, l'artiste réalise ses premiers films. Je crois d'ailleurs qu'elle a toujours « pensé en films ». Chez elle, le film naît de la photographie, il en est le prolongement. Il était, je crois,



1957-2009 (détail), 2009, 299 épreuves gélatino-argentiques, 150 x 950 cm (©LORNA SIMPSON, RENNIE COLLECTION, VANCOUVER).

inévitables que ses photographies présentées en série, encadrées et accompagnées de textes, évoluent un jour vers le cinéma.

Qu'aimeriez-vous que le public français ressente en découvrant cette artiste ?

Lorna Simpson est une artiste qui raconte des histoires, à travers une œuvre visuellement très forte. Chacun peut la découvrir avec son intuition, ses émotions et être touché. Ses sujets peuvent parler à tout le monde, car ses œuvres laissent une grande liberté de lecture et d'interprétation. Ses photographies, ses films, ses performances évoquent des problématiques de notre temps, à la fois universelles et très intimes. Lorna Simpson a renouvelé la manière de regarder et de montrer la photographie. Sa pratique réunit tous les champs d'application de ce médium, en offrant une remarquable synergie entre l'image et la parole. ■

À VOIR

« LORNA SIMPSON », au Jeu de paume, place de la Concorde, 75008 Paris 01 47 03 12 50 www.jeudepaume.org du 28 mai au 1^{er} septembre. L'exposition est soutenue par Neufville Vie. Elle sera ensuite présentée au Haus der Kunst de Munich, 1 Prinzregentenstraße 49 89 21127 113 www.hausderkunst.de du 10 octobre 2013 au 19 janvier 2014. Puis à l'Addison Gallery of American Art à Andover, 180 Main Street 1 978 749 4015 www.andover.edu/museums/addison du 2 septembre 2014 au 2 janvier 2015. Lorna Simpson est représentée à Paris par la galerie Nathalie Obadia.

À LIRE

Le catalogue de l'exposition, coéd. FEP et DelMonico Books-Prestel Publishing/éd. Jeu de paume, 240 pp., 61,75 €.



SALON 94

Surface approx. (cm²) : 201

Page 1/1

Statementfoto's

We hebben natuurlijk nooit een reden nodig om naar Parijs te gaan. Het Museum Jeu de Paume in de tuinen van het Louvre geeft ons er ten overvloede toch een: Lorna Simpson. Simpson is een fotograaf die in 1960 werd geboren in Brooklyn en nog altijd in New York woont. Ze is een zwarte vrouw, en haar werk bestaat ook grotendeels uit foto's van zwarte vrouwen. Dat is geen toeval. Simpson is grondlegger van de conceptuele

fotografie en haar statement is dit: racisme leeft nog altijd in Amerika. Ze maakte in de jaren tachtig en negentig naam met indringende fotoseries die dat aan de kaak stelden, veelal op levensgrote viltten doeken afgedrukt en begeleid door teksten die op zichzelf al kunstig waren. Maar het zou de omvang van Simpsons foto's geen recht doen om te stellen dat ze alleen over etnische diversiteit gaan. Ze gaan ook over identiteit, over man-vrouwver-

houdingen en over seks – op een vulgaire noch erotiserende manier. En dat is knap. Simpson was de eerste zwarte vrouw ooit op de Biënnale van Venetië, en ze heeft nu haar eerste retrospectief in Europa. En voor wie geen tijd heeft om naar Parijs af te reizen: Prestel heeft van de catalogus een mooi boek gemaakt. *Lorna Simpson*, t/m 22 september, jeudepaume.org —



Momentum, 2010



SALON 94

le Parisien

25 AVENUE MICHELET
93408 SAINT OUEN CEDEX - 01 40 10 30 30



20 JUIN 13

Quotidien Paris avec dim.
OJD : 274892

Surface approx. (cm²) : 49

Page 1/1

PHOTOGRAPHIE

Lorna Simpson au Jeu de Paume

VIII^e. C'est sa première rétrospective en Europe. Le Jeu de Paume met, jusqu'au 27 août, la photographe Lorna Simpson à l'honneur. Le



(Lorna Simpson)

travail de cette artiste afro-américaine, née à New York en 1960, invite le spectateur à s'interroger sur les questions d'identité et de classes sociales. L'exposition commence par ses premiers photo-textes créés dans les années 1980 et se termine avec sa dernière installation vidéo, « Chess » (2013), une création présentée pour la première fois. *Du mercredi au dimanche, de 11 heures à 19 heures. Le mardi nocturne jusqu'au 21 heures. 1, place de la Concorde. M^o Concorde. Tarif : 8,50 € ; 5,50 € réduit.*



SALON 94

M LE MAGAZINE DU MONDE

80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00



22 JUIN 13

Hebdomadaire Paris
OJD : 246080

Surface approx. (cm²) : 5265
N° de page : 58-67

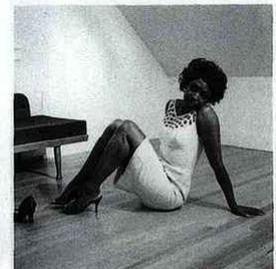
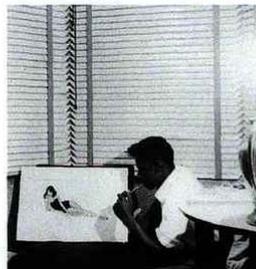
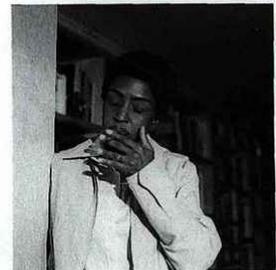
Page 1/10

M Le Portfolio

Noire et blanc.

Photographie, vidéo, poésie, Lorna Simpson n'a jamais vraiment choisi. Brouillant les pistes avec bonheur, l'artiste new-yorkaise questionne la mythologie noire américaine. Et parle d'identité, de féminité, de mémoire. Une œuvre multifacette à découvrir au musée du Jeu de paume, à Paris.

Par Cathy Rémy/Photos Lorna Simpson

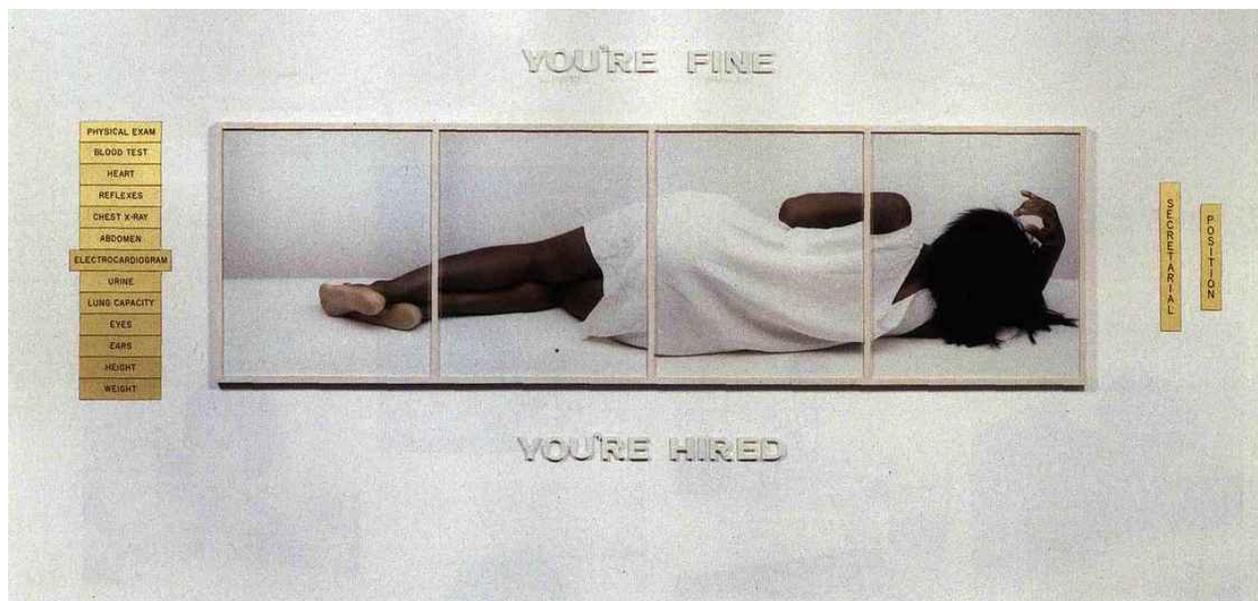




1957-2009 (détail),
2009.

Lorna Simpson achète sur eBay un album de 150 photographies vintage, datant de 1957. Puis décide de « rejouer » ces scènes en passant devant l'objectif. Dans cette série, l'une des rares où elle apparaît, elle tient à la fois le rôle de l'homme et de la femme.

Lorna Simpson/Rennie Collection, Vancouver



Une femme de dos, tenant d'une main une cruche argentée, de l'autre un jerrican en plastique blanc, corps noir soigneusement cadré que figent la blancheur du vêtement et la beauté du geste. Silence du noir, silence des mots mystérieux qui s'affichent en gros caractères sous l'image. C'est sur cette installation emblématique du travail de Lorna Simpson que s'ouvre la première grande exposition européenne consacrée à l'artiste afro-américaine, au musée parisien du Jeu de paume. Qu'est-ce qui fait ce que je suis ? Qu'y avait-il avant moi, qui a marqué mon corps et mon esprit ? Des questions simples et vertigineuses auxquelles elle tente de répondre depuis plus de trois décennies. Son œuvre est une chambre d'écho de la mythologie noire américaine imprégnée des thèmes de l'esclavage, de la violence, de la féminité et de la mémoire.

Dans la grande salle encore déserte du musée, Lorna Simpson, démarche souple et déterminée, tailleur strict, sourire lumineux et voix chaude, retrace son parcours. Refusant toute lecture autobiographique, une voie choisie par beaucoup d'artistes noires de sa génération, elle n'apparaît que rarement dans ses images bien qu'on l'ait souvent confondue avec Alva Rogers, jeune actrice qu'elle met en scène dès 1980. « J'essaie de construire des personnages complexes qui ne répondent pas à un stéréotype – géographique, identitaire, sexuel ou racial – et impliquent tout le monde », précise-t-elle. Depuis le milieu des années 1980, époque de ses premières installations

photo-textes, jusqu'aux dernières vidéos comme *Chess*, spécialement conçue pour l'exposition du Jeu de paume, en passant par les sérigraphies sur feutre, l'artiste brouille les pistes, combinant mots écrits et parlés, images fixes et mouvantes, objets trouvés ou photographies achetées sur eBay. Passé et présent, réalité et fiction se froitent, résonnent ou éclatent en délicates métaphores dans un récit complexe.

LORNA SIMPSON GRANDIT DANS LE QUEENS, fille unique d'un couple de la classe moyenne. Un père travailleur social, une mère secrétaire. Elle aime le dessin, la poésie, la texture des romans. Du Bernice Dance Studio du quartier Jamaica où, enfant, elle prend des cours de danse, à la bibliothèque, il n'y a qu'une rue à traverser. « J'y faisais un détour pour lire des recueils de poèmes, assise par terre... Je pratiquais toutes ces activités : le dessin, la photographie, l'écriture, sans savoir, presque jusqu'à la fin de mes études, comment faire le lien entre elles. » Ses parents l'encouragent. Elle étudie à la New York High School of Art and Design et intègre plus tard la School of Visual Arts où elle s'initie à la photographie documentaire : « Ce type particulier de rapport au monde qu'on noue en se promenant et en utilisant son intuition pour déclencher l'obturateur. Puis en regardant les planches-contacts pour trouver la composition, une façon de juxtaposer le sens et le récit. » Le mouvement des droits civiques appartient déjà au passé, l'Amérique s'enfonçait dans la pauvreté, et c'est dans les clubs et les galeries féministes de Manhattan qu'elle construit son regard. « C'était fantastique

de devenir adulte dans ces années-là, alors que la révolution sexuelle s'achevait et que les années sida commençaient. New York était ma cour de récréation : Harlem où j'allais avec mes amis, le Lower East Side où je flânais, le Mudd Club... Tous ces temples de la performance m'étaient ouverts. »

Elle continue à explorer la photographie à l'université de San Diego où elle travaille avec des artistes conceptuels, des performeurs, des réalisateurs comme Jean-Pierre Gorin ou Babette Mangolte, qui a joué un rôle de pionnière en filmant très tôt la danse, la performance et le théâtre new-yorkais des années 1970. « C'est là, en Californie, que j'ai été exposée pour la première fois aux films underground, à leur structure analytique. » Si elle a attendu plus de dix ans avant de réaliser des vidéos, elle a tout de suite introduit le mode de narration des films expérimentaux dans le royaume de l'image fixe, en liant texte et image, ouvrant un espace que le spectateur est libre, ou non, de remplir. « Je préfère les espaces et les contradictions. Je ne veux pas répondre à toutes les questions. » A 53 ans, elle n'en finit pas d'ébranler les idées reçues et de déjouer les attentes. « Les gens croient que vous devez garder une signature particulière toute votre vie. Ce que je fais aujourd'hui est possible grâce au travail réalisé hier, tout comme celui de demain trouve ses racines dans celui d'aujourd'hui. Je n'imagine pas la vie autrement. »

Lorna Simpson, au Jeu de paume, 1, place de la Concorde, Paris-8^e. Jusqu'au 1^{er} septembre. www.jeudepaume.org



Sur iPad. DÉCOUVREZ
DES CONTENUS EXCLUSIFS.



You're Fine, 1988
(ci-contre).

Contrairement aux odalisques classiques représentées nues et de face, l'égérie noire de Lorna Simpson se dérobe aux regards, vêtue d'une simple robe blanche. Autour de l'image, le texte ramène à la réalité : « Tu vas bien, tu es engagée ». A gauche, une liste de tests médicaux, à droite, « poste de secrétaire ».

Waterbearer, 1986.

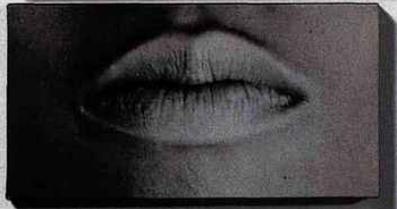
Cette femme versant de l'eau avec une cruche argentée et un jerrican évoque la peinture flamande et la balance de la Justice. Une figure qui symbolise les différences de classe. Le texte, lui, évoque la mémoire, thème récurrent dans l'œuvre de Simpson : « Elle le vit disparaître dans la rivière/ils lui demandèrent de raconter ce qui s'était passé/pour solder ses souvenirs. »



**SHE SAW HIM DISAPPEAR BY THE RIVER,
THEY ASKED HER TO TELL WHAT HAPPENED,
ONLY TO DISCOUNT HER MEMORY.**



Le portfolio.



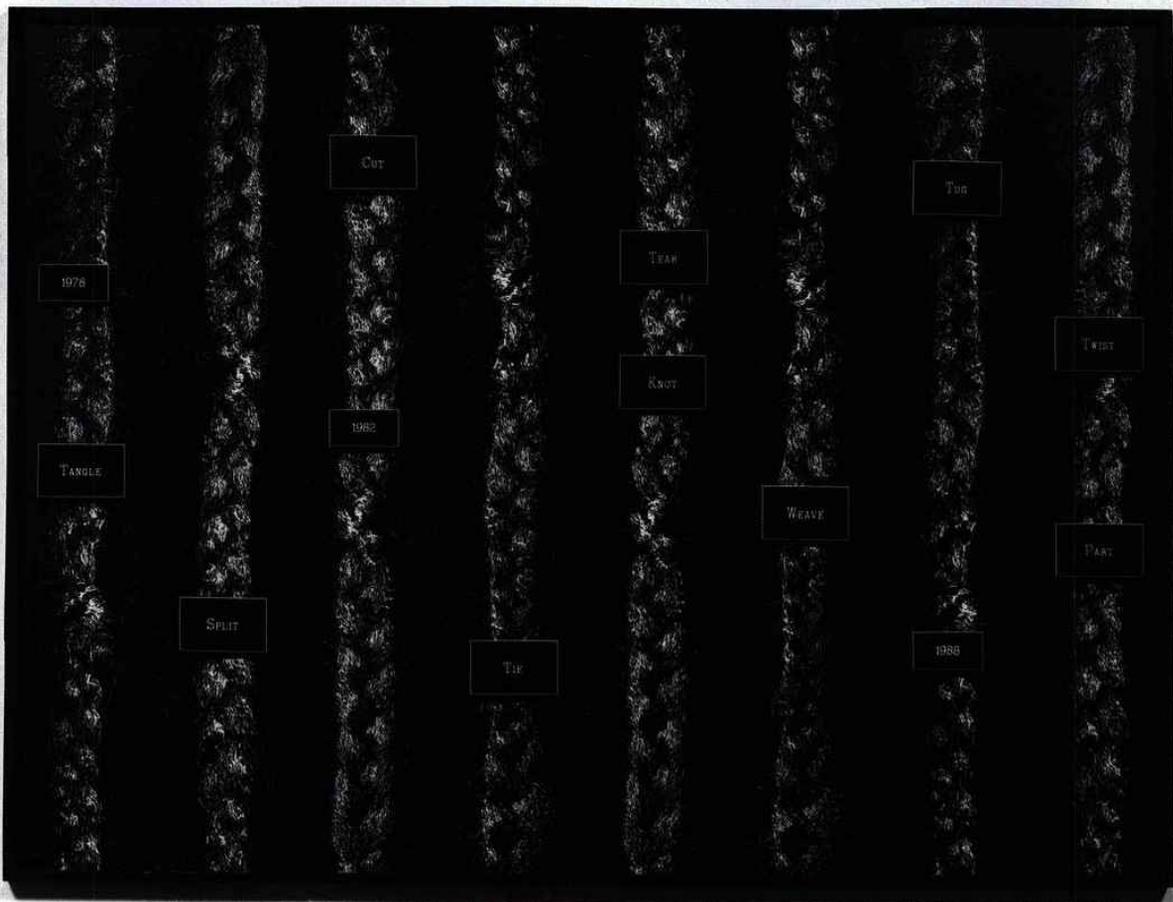
7 Mouths, 1993.

Utilisant le procédé poétique de la métonymie, Lorna Simpson a beaucoup travaillé autour de cette image de bouche. Encadrée et reproduite en série, elle évoque aussi bien le corps dans son ensemble que l'action de parler.

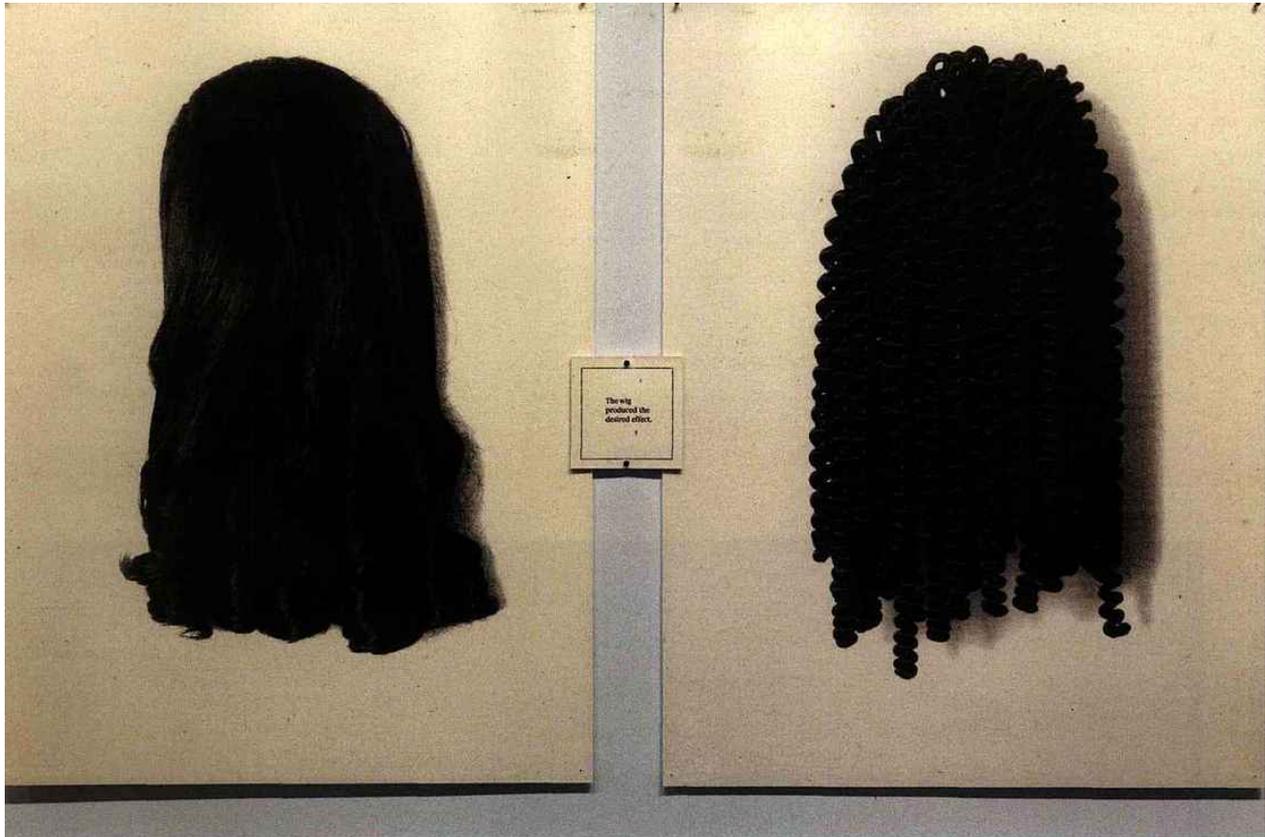


1978-88, 1990.

L'artiste aime jouer avec la répétition géométrique. Sur quatre grands panneaux, des extensions de cheveux sont posées verticalement. « Nœud », « Tissage », « Lien », indiquent de petites plaques... comme la liste de soins d'un salon de coiffure.



Lorna Simpson/Collection Eliane Harris, Nicolas Lenoir, Simpson/Collection de Gregory R. Miller et Michael Wiener, New York



Wigs II, 1994-2006
(détail).

Du Polaroid traditionnel dans les années 1980, Lorna Simpson passe à l'impression sur du feutre dans les années 1990. Et se met à produire des œuvres sans personnage, comme cette série de perruques, proche de la taxinomie.



The Staircase, 1998.

Au milieu des années 1990, l'artiste propose des vues architecturales en noir et blanc, comme cet escalier sombre. Une ambiance « film noir » qui annonce ses futures vidéos.

Le portfolio.

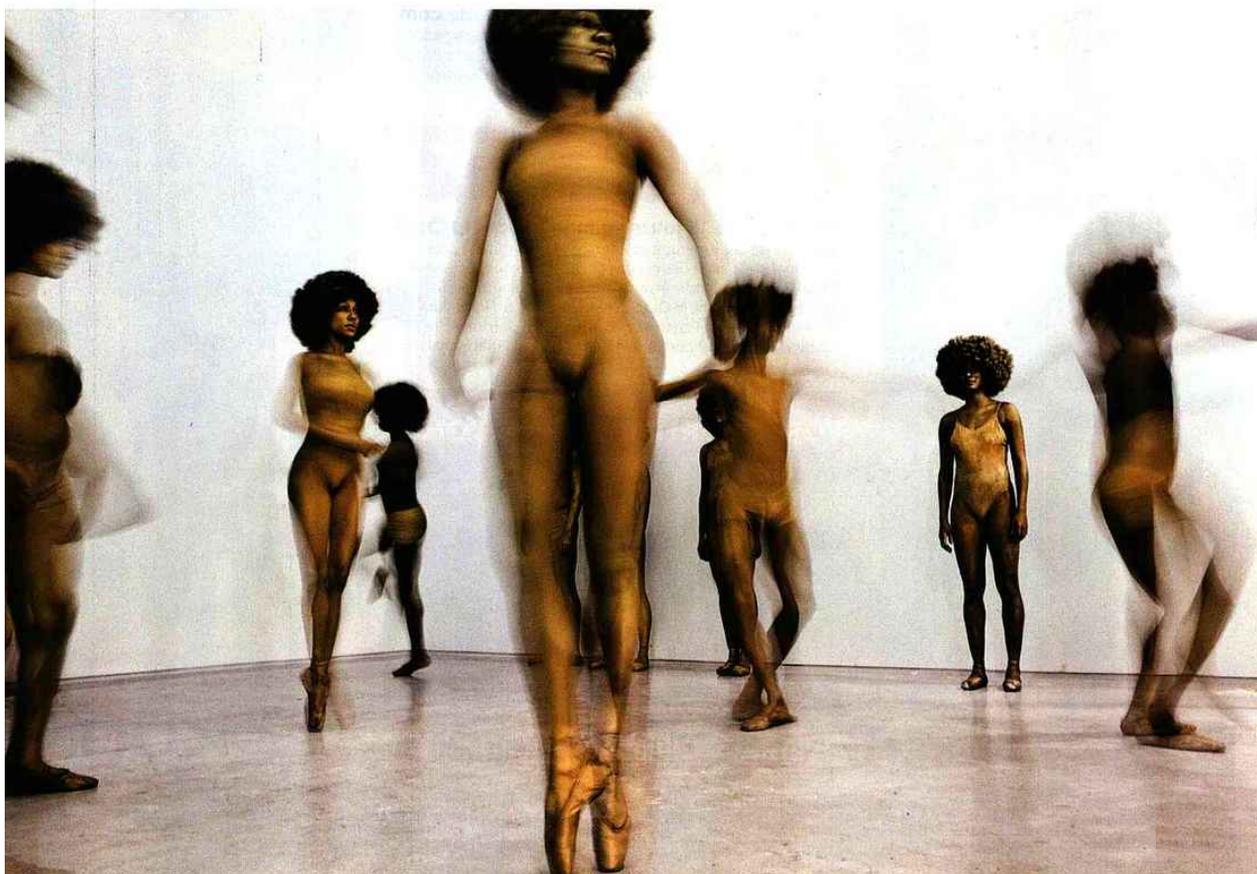






Momentum, 2010.
(ci-dessous)

Cette vidéo est la seule œuvre de Lorna Simpson qui s'inspire directement d'un souvenir personnel. Celui d'un ballet qu'elle donna au New York Lincoln center à 12 ans, dans un costume doré, avec une perruque or et le corps peint. Le dessin ci-contre (*Gold Headed, 2013*) reprend aussi ce souvenir d'enfance.





SALON 94

Surface approx. (cm²) : 192



Elle AGENDA
ARTE E FOTO

ALPIA CAPELLI - GARY SCARDE

**OLTRE
le convenzioni**

LORNA SIMPSON

Si svolge al Jeu de Paume di Parigi la prima esposizione europea delle opere di Lorna Simpson, artista afro-americana nata a Brooklyn nel 1960. Simpson mette in atto una sintesi di testi e fotografie con l'intento di rappresentare il corpo al di là delle convenzioni legate al genere, all'identità, alla cultura e alla memoria. Il lavoro che ne risulta è profondo e intimo. **G.S.**
Info: 31 settembre a Parigi: www.jeudepaume.org

**Il meglio
dal mondo**

FESTIVAL RENCONTRES D'ARLES

Festival che si tiene ogni anno ad Arles, in Provenza, fondato nel 1970 dal fotografo Lucien Clergue, dallo scrittore Michel Tournier e dallo storico Jean-Maurice Rouquette, ha un calendario di attività fittissimo. Apertura dal 1° al 7 luglio, le esposizioni durano fino al 22 settembre. **G.S.**
Info: 1 luglio a 27 settembre ad Arles (www.rencontres.arles.com)



**Penone
a Versailles**

ALBERI NELLA STORIA

Si intitoleranno *Respirare l'ombra, Idee di pietra, Le foglie delle radici...* Sono venti. È stato il primo intervento di un artista italiano a Versailles, dove si sperimenta la relazione tra arte contemporanea e sfarzo della Storia: ci sono già passati Koons e Murakami. Gli alberi di Giuseppe Penone, scolpiti nel bronzo ed esposti tra il parco e l'interno della reggia, si ossiderano con il tempo prendendo vita. **P.C.**
Info: 31 ottobre, Reggia di Versailles www.chateauversailles.fr



**Ibiza
Contemporary**

IN RIVA AL MARE

La prima fiera d'arte nella Marina di Ibiza nasce sotto l'ombrello di Scopio, porta 40 gallerie d'arte contemporanea a un passo dalla rocca di Dalt Vila, ha una lounge all'aperto per godersi l'estate balearica, e orari adatti a Eivissa: dalle 4 di pomeriggio a mezzanotte. **P.C.**
Info: 18 luglio, Ibiza, Marò Nova, www.zestartpeopleshow.com

**El Anatsui
a Londra**

TAPPI DI BOTTIGLIA

«Però lavorare tutta la vita con i tappi di bottiglia», dice El Anatsui, l'artista ghanese che dai tappi di alluminio schiacciati fa pittoreschi arazzi. Oggi è chiamato a creare uno per la Royal Academy, che compie 245 anni. Di 15 metri per 23, si chiama *Isiastia - Searching for connections* e copre come un dipinto la facciata di Burlington House. **P.C.**
Info: 18 agosto, Londra, Royal Academy of Arts www.royalacademy.org.uk



Il corpo umano

PRODOTTO SPANIA 2013

Alla sedicesima edizione, la sezione tematica è focalizzata sulla rappresentazione del corpo umano. Opere e autori che si avvicinano al corpo dal lato erotico, quelli che si avvicinano all'eroticismo senza scoprire la presenza del corpo, quelli che scoprono il corpo come "campo di battaglia". In una serie di mostre di rilievo. **G.S.**
Info: 22 luglio a Madrid (www.phes.es)



SALON 94

Le Monde.fr

www.lemonde.fr

Date : 21/06/13

Lorna Simpson, artiste polymorphe

M le magazine du Monde

Par Cathy Remy



"Momentum", 2010. Cette vidéo de Lorna Simpson évoque un ballet qu'elle donna à New York lorsqu'elle avait 12 ans. | LORNA SIMPSON

Une femme de dos, tenant d'une main une cruche argentée, de l'autre un jerrican en plastique blanc, corps noir soigneusement cadré que figent la blancheur du vêtement et la beauté du geste. Silence du noir, silence des mots mystérieux qui s'affichent en gros caractères sous l'image. C'est sur cette installation emblématique du travail de Lorna Simpson que s'ouvre la première grande exposition européenne consacrée à l'artiste afro-américaine, au musée parisien du Jeu de paume.

Mythologie noire américaine

Qu'est-ce qui fait ce que je suis ? Qu'y avait-il avant moi, qui a marqué mon corps et mon esprit ? Des questions simples et vertigineuses auxquelles elle tente de répondre depuis plus de trois décennies. Son œuvre est une chambre d'écho de la mythologie noire américaine imprégnée des thèmes de l'esclavage, de la violence, de la féminité et de la mémoire.

Évaluation du site

Site du quotidien national Le Monde. On y trouve le contenu de l'édition papier avec l'avantage de pouvoir accéder aux archives dont la consultation est gratuite, mais uniquement pour les articles les plus récents.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 284

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



SALON 94

Le Monde.fr

Dans la grande salle encore déserte du musée, Lorna Simpson, démarche souple et déterminée, tailleur strict, sourire lumineux et voix chaude, retrace son parcours. Refusant toute lecture autobiographique, une voie choisie par beaucoup d'artistes noires de sa génération, elle n'apparaît que rarement dans ses images bien qu'on l'ait souvent confondue avec Alva Rogers, jeune actrice qu'elle met en scène dès 1980. "J'essaie de construire des personnages complexes qui ne répondent pas à un stéréotype - géographique, identitaire, sexuel ou racial - et impliquent tout le monde", précise-t-elle. Depuis le milieu des années 1980, époque de ses premières installations photo-textes, jusqu'aux dernières vidéos comme Chess, spécialement conçue pour l'exposition du **Jeu** de paume, en passant par les sérigraphies sur feutre, l'artiste brouille les pistes, combinant mots écrits et parlés, images fixes et mouvantes, objets trouvés ou photographies achetées sur eBay. Passé et présent, réalité et fiction se frottent, résonnent ou éclatent en délicates métaphores dans un récit complexe.



Cette femme versant de l'eau avec une cruche argentée et un jerrican, symbolise les différences de classe. Le texte, lui, évoque la mémoire : "Elle le vit disparaître dans la rivière/Ils lui demandèrent de raconter ce qui s'était passé/pour solder ses souvenirs." | LORNA SIMPSON

Lorna Simpson grandit dans le Queens, fille unique d'un couple de la classe moyenne. Un père travailleur social, une mère secrétaire. Elle aime le dessin, la poésie, la texture des romans. Du Bernice Dance Studio du quartier Jamaica où, enfant, elle prend des cours de danse, à la bibliothèque, il n'y a qu'une rue à traverser. "J'y faisais un détour pour lire des recueils de poèmes, assise par terre... Je pratiquais toutes ces activités : le dessin, la photographie, l'écriture, sans savoir, presque jusqu'à la fin de mes études, comment faire le lien entre elles." Ses parents l'encouragent. Elle étudie à la New York High School of Art and Design et intègre plus tard la School of Visual Arts où elle s'initie à la photographie documentaire : "Ce type particulier de rapport au monde qu'on noue en se promenant et en utilisant son intuition pour déclencher l'obturateur. Puis en regardant les planches-contacts pour trouver la composition, une façon de juxtaposer le sens et le récit." Le mouvement des droits civiques appartient déjà au passé, l'Amérique s'enfonce dans la pauvreté, et c'est dans les clubs et les galeries féministes de Manhattan qu'elle construit son regard. "C'était fantastique de devenir adulte dans ces années-là, alors que la révolution sexuelle s'achevait et que les années sida commençaient. New York était ma cour de récréation : Harlem où j'allais avec mes amis, le Lower East Side où je flânais, le Mudd Club... Tous ces temples de la performance m'étaient ouverts."

Lier texte et image

Elle continue à explorer la photographie à l'université de San Diego où elle travaille avec des artistes conceptuels, des performeurs, des réalisateurs comme Jean-Pierre Gorin ou Babette Mangolte, qui a joué un rôle de pionnière en filmant très tôt la danse, la performance et le



SALON 94

Le Monde.fr

théâtre new-yorkais des années 1970. "C'est là, en Californie, que j'ai été exposée pour la première fois aux films underground, à leur structure analytique." Si elle a attendu plus de dix ans avant de réaliser des vidéos, elle a tout de suite introduit le mode de narration des films expérimentaux dans le royaume de l'image fixe, en liant texte et image, ouvrant un espace que le spectateur est libre, ou non, de remplir. "Je préfère les espaces et les contradictions. Je ne veux pas répondre à toutes les questions." A 53 ans, elle n'en finit pas d'ébranler les idées reçues et de déjouer les attentes. "Les gens croient que vous devez garder une signature particulière toute votre vie. Ce que je fais aujourd'hui est possible grâce au travail réalisé hier, tout comme celui de demain trouve ses racines dans celui d'aujourd'hui. Je n'imagine pas la vie autrement."

>> Voir portfolio "Noire et blanc"

Cathy Remy

A voir

Lorna Simpson , au Jeu de paume, 1, **place** de la Concorde, Paris-8e. Jusqu'au 1er septembre.



TROIS FEMMES PHOTOGRAPHES, TROIS REGARDS

Elles ne viennent pas du même pays, ni de la même culture, mais elles partagent certaines préoccupations et thématiques. Vanessa Winship, Ahlam Shibli et Lorna Simpson exposent leur vision du monde à travers des images et des réflexions singulières et abouties.

Texte : Sonia Desprez



Vanessa Winship est née en 1960. Cette Britannique sensible a reçu, en 2011, le prix Henri Cartier-Bresson (de la part d'un jury où figurait notamment la regrettée Martine Franck) pour mener à bien le projet ici présenté : une odyssée en noir et blanc à travers l'Amérique d'aujourd'hui, pour y photographier les hommes (et parfois les animaux), leur territoire, et les liens qui les unissent. Si le sujet aussi bien que le style de l'artiste pouvaient laisser présager un certain classicisme,

le résultat révèle au contraire un talent très contemporain à dire le monde. Cette série intitulée *She Dances on Jackson*, discrète en apparence, est tout simplement magnifique.

De la Californie à la Virginie, du Nouveau-Mexique au Montana, c'est une alternance parfaite entre portraits de gens posant tranquillement, face à l'objectif, et nature où affleurent courbes pleines et symétries miraculeuses, dans des valeurs de gris aux contrastes adoucis, et

parfaitement maîtrisés. Deux cow-boys après un rodéo, les feuilles d'un gingko tombées au sol, un corf en bronze dans un parc, des gens déguisés pour un Mardi Gras qui fleurit bon le vaudou, une poche de végétation dégoulinante, presque vivante, dans le Mississippi... Chaque image neutralise les clichés avec adresse, par un regard doux mais précis, une subjectivité plus suggestive qu'agressive, et invite, sans rien imposer, à un beau voyage pour l'imagination.

Qu'est-ce qu'un foyer ?

Ahlam Shibli la Palestinienne a investi le rez-de-chaussée du Jeu de Paume. Comme chez Vanessa Winship, dont elle est pourtant très éloignée formellement et dans ses recherches, les photos ne sont pas immédiatement éloquentes. Cette rétrospective se compose de différentes séries, chacune le fruit d'un séjour et d'une enquête prolongée menée par cette photographe de 46 ans. Intitulée *Phantom Home*, elle s'attache, par ces différents travaux, à souligner toutes les contradictions de la notion de foyer : les limites de celui-ci dans une région du monde où la répression identitaire fait rage, ou sa perte, et le combat contre cette perte, question forcément brûlante pour tout habitant ou personne originaire de la Palestine.

Les explorations de l'artiste sont vastes : les lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres au Moyen-Orient, une maison pour orphelins en Pologne, les Palestiniens d'origine bédouine qui servent comme volontaires dans l'armée israélienne, les représentations commémorant les morts palestiniens de la seconde Intifada... Les images d'Ahlam Shibli ne sont pas choquantes et immédiates, au contraire. Elle installe son propos lentement, une photo après l'autre, et c'est de l'accumulation et de la patience du processus que naît, de l'ensemble et non de chaque partie, la compréhension, et puis, souvent, l'émotion.

Loin d'une approche frontalement politique, Shibli pose son regard avec calme, souligne les contradictions de l'ordinaire, du quotidien, quelque part entre le constat et le questionnement. Ainsi dans la série *Trauma*, où elle suit des commémorations en Corréze, en établissant cet étrange constat : « *Les mêmes individus qui ont combattu l'occupation allemande et souffert de ses atrocités ont mené, quelques années plus tard, des guerres coloniales en Indochine et en Algérie contre des couples qui réclamaient à leur tour leur indépendance.* » Des textes ponctuent parfois de ces précieuses séries qui ouvrent peu à peu l'esprit et le marquent par leur consistance et leur pertinence.

Vanessa Winship.
Deer on Highway Embankment.
Buffalo, NY.

4 novembre 2012.
Expo She Dances on Jackson à la Fondation HCB.
© Vanessa Winship / IFF

Ahlam Shibli *Sans titre (Death n° 37)*,
Palestine, 2011-12.
100 x 66,7 cm.
Expo au Jeu de Paume.
© Ahlam Shibli, courtesy of l'artiste



Lorna Simpson,
Waterbearer
(*Porteuse d'eau*),
1986. Exposition
au Jeu de Paume.
© Lorna Simpson,
courtesy de l'artiste.
Salon 94 New York,
et galerie Nathalie Obadia,
Paris Bruxelles

**SHE SAW HIM DISAPPEAR BY THE RIVER,
THEY ASKED HER TO TELL WHAT HAPPENED,
ONLY TO DISCOUNT HER MEMORY.**

Questions d'identité

À l'étage, Lorna Simpson, à l'inverse de ses consœurs, n'a pas recours à la démarche documentaire pour dire le monde. C'est plutôt un langage très codifié dont elle use pour parler des questions sociétales qui la traversent, et qui sont souvent attachées à sa condition de femme afro-américaine née dans les années 60 : l'identité et le sexe, les genres et l'histoire, la race et la classe sociale, et, bien sûr, la représentation du corps féminin. La multitude des thèmes abordés, l'aspect tantôt conceptuel, tantôt symbolique de ces travaux n'en rendent pas la lecture aisée, tant chacun est intimement lié à un contexte, ou à un précédent travail, et truffé de références que l'exposition n'a pas choisi de préciser.

Certaines œuvres, pourtant, permettent un accès plus instinctif à l'ensemble, comme l'installation vidéo *Chess*, où l'artiste, grâce à un dispositif de miroirs, joue aux échecs avec plusieurs reflets d'elle-même, tantôt habillée en femme, tantôt en homme, face à un pianiste (également multiplié par cinq) qui improvise. Il y a là de nombreuses références à l'histoire de l'art (les échecs comme motif récurrent, notamment chez les surréalistes, la photo d'un Afro-Américain exposée au MoMA dont s'inspire l'œuvre, ce que signifie le jeu socialement, etc.), mais aussi une métaphore profonde du temps qui passe, et de la place du corps dans l'espace, « toute une série d'éléments composant un jeu temporel et un jeu de rôle », comme le décrypte un texte du catalogue, plus explicite sur le travail de Lorna Simpson que l'exposition elle-même.

Ces thèmes se retrouvent plus loin, comme dans une série de photos trouvées par l'artiste sur eBay, représentant un couple afro-américain dans les années 50, et dans lesquelles l'artiste s'insère en prenant les mêmes poses (elle est la femme puis l'homme selon les photos). On explore ce travail complexe avec plus ou moins de conscience, et assez peu de clés, avec par conséquent le risque d'y rester parfois extérieur. Mais comme dans les deux expositions précédentes, on apprécie la cohérence d'un regard et d'un langage qui interrogent, par l'invention de formes singulières ou l'appropriation de démarches classiques.

infos pratiques

Lorna Simpson / Ahlam Shibli, *Phantom Home (Foyer fantôme)*

Jusqu'au 1^{er} septembre au Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 8^e. Ouvert le mardi de 11 h à 21 h, du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h. Entrée : de 5,50 à 8,50 €. Rens. : 01 47 03 12 50.
www.jeudepaume.org.

Vanessa Winship, *She Dances on Jackson*

Jusqu'au 28 juillet à la Fondation HCB, 2, impasse Lebois, 14^e. Ouvert du mardi au dimanche de 13 h à 18 h 30, samedi de 11 h à 18 h 45. Entrée : de 4 à 6 €, nocturne gratuite le mercredi de 18 h 30 à 20 h 30. Rens. : 01 56 80 27 00.

www.henricartierbresson.org.

Agenda

~ PARIS ~

LORNA SIMPSON

Throughout her career, Afro-American artist Lorna Simpson has relentlessly explored the themes of gender, identity and memory. While the interaction between her texts and images lies at the heart of her work, this retrospective exhibition also showcases her video installations, including a brand new film work.

Until 1 September, €5.50-€8.50, [Jeu de Paume](#), 75008, [jeudepaume.org](#)



L'artiste afro-américaine Lorna Simpson interroge les thématiques du genre, de l'identité et de la mémoire. Ses textes et photos se répondent mais cette rétrospective met aussi en lumière ses installations vidéo.

EUROSTAR PLUS